

Se poser, colons volontaires,

Dans tes déserts religieux.

Salut, trois fois salut, cellule où Dieu m'attire,

Où mon cœur reste, et d'où j'admire

Sous ces hauts monts glacés, dans le ciel suspendus,

Sur ces frimats percés de mille fleurs nouvelles,

Les abeilles cueillir leurs trésors blancs comme elles,

Au milieu des parfums dans les airs répandus.

Peuple aimable de sœurs ! oui, vos soins assidus,

Oui, vos travaux semblent me dire :

C'est ici qu'il nous faut produire,

Nous, le doux miel des fleurs ; vous, celui des vertus.

Désert, heureux désert, quels sont tes privilèges ?

De mille apas, de mille pièges,

Tu preserves mon cœur, mes oreilles, mes yeux.

Ton asile est un ciel d'où je m'élève aux cieus,

Où je change en printemps l'hiver dont tu m'assièges ;

Où, parmi les rocs et les neiges,

La nuit entend gémir tes chants mystérieux.

Sois mille fois béni, désert qui me protéges !

Que ma vie et ma mort se renferme en ces lieux !

Garde bien mes soupirs, mes pas silencieux,

Mon humble toit religieux,

Le jardin de ma jeune abeille,

Mon doux repos quand je sommeille,

Ma conscience quand je veille,

Et la paix de mon âme, et son vol vers les cieus !

M. Ducis.

LA PROMENADE

DE

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

IL faut, pour bien étudier la nature, parcourir les différentes régions du globe, examiner et comparer les innombrables productions qui le couvrent, observer les mœurs, les usages des peuples qui l'habitent ; et, pour ainsi dire, former dans sa pensée un abrégé de l'univers. C'est ce que fit pendant long-temps Ber-